

TV, CINÉ, DVD... Le zapping

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 41

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



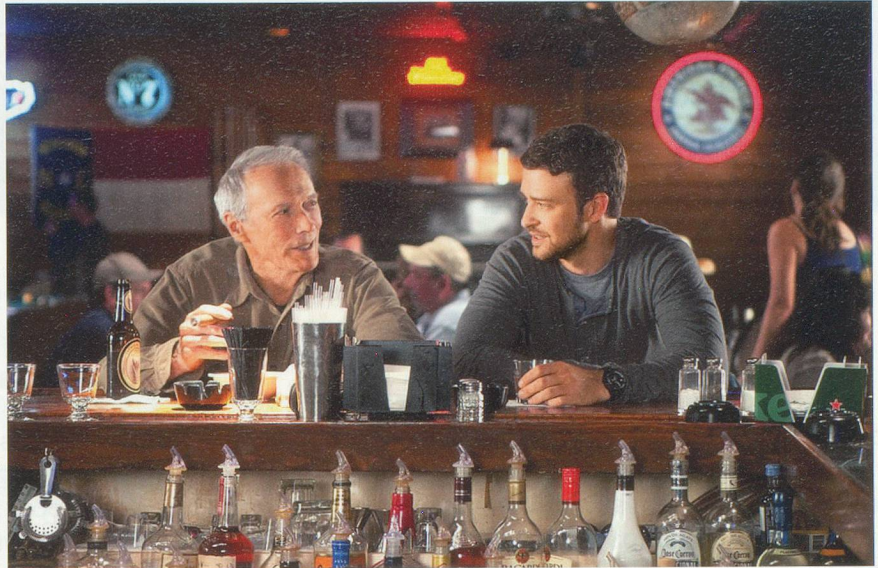
TV, CINÉ, DVD...

Le zapping
de Pierre Bosson

CINÉMA Il est batte, Clint!

Dans *Une nouvelle chance*, de Robert Lorenz, il est question de base-ball. Ce sport auquel on ne comprend rien, oui, mais ça n'a aucune importance. Car voici Clint Eastwood, 82 ans aux fraises. Et dirigé par un autre cinéaste pour la première fois depuis *Dans la ligne de mire* (1993). Attention au vieux grincheux! Clint, en l'affaire, est le recruteur des Braves d'Atlanta. Le meilleur renifleur de talents de la ligue de base-ball! Problème: il se fait âgé, sa vue décline et le grand repêchage annuel approche. Seul, il n'y arrivera pas. Sa fille (merveilleuse Amy Adams), en voie d'être promue dans un cabinet d'avocats, met de côté son boulot pour aider son père. Mais a-t-il été seulement un père pour elle? La petite n'avait que six ans quand elle a perdu sa mère. Et Clint, toutes ces années, a semblé lui préférer la balle molle...

Un père, une fille et, entre les deux, divers conflits à régler. Départ pour une histoire comme on les aime, simple,



émouvante, drôle, avec des héros pleins de caractère. Celle-ci, de plus, se termine bien. Elle montre que le temps permet de réparer beaucoup de choses. Eastwood, en simple acteur, se confond avec son personnage de vilain ronchon. Il se régale. Nous aussi. Il est comme

ces bibelots qui résistent à l'usure et aux catastrophes. Sa fêlure lui permet de durer. Sa fragilité est sa force. Et les grands sentiments, sa marque.

Une nouvelle chance, actuellement sur les écrans romands.

TV Bonne épouse, bonne série

Chic, *The good wife* est de retour sur RTS Un! Son héroïne, pour ceux qui n'auraient pas été là ces trois dernières années, se nomme Alicia Florrick. Au départ, elle a été humiliée par son procureur de mari. Et pendant qu'il croupit en prison, plombé par un scandale juridico-sexuel, elle reprend son métier d'avocate pour faire vivre sa famille. En repartant du bas de l'échelle.

La revanche est un bon moteur. Au sein du cabinet Lockhart et Gardner, depuis, Alicia a fait du chemin. Quoique, en cette saison 3, c'est du propre: elle couche avec le boss. Pour le reste, plus qu'une bonne épouse, elle reste une femme forte. Et dure, si nécessaire. Pour survivre dans la jungle du droit américain, c'est un minimum. Les tribunaux sont le théâtre de batailles homériques. Les affaires nécessitent des enquêtes démentes. Sphère privée et vie publique se télescopent. Les épisodes

fonctionnent à la façon des poupées russes. On est bluffé. Et content de vivre en Europe.

Julianna Margulies, qui prête ses traits à Alicia, a un je-ne-sais-quoi de vrai. C'est une héroïne insubmersible, mais qu'on pourrait croiser au tea-room du coin. Les seconds rôles, eux, frisent le somptueux. Il y a une belle-mère qui carbure au vinaigre, un mari en partie détruit, deux adolescents sympas (c'est une fiction), ainsi que des confrères prêts à tout. Cela fait partie du jeu. Il y a surtout la splendide Archie Panjabi, alias Kalinda. L'enquêtrice du cabinet, la jeune femme de l'ombre, secrète, mystérieuse. Pas du tout chapeau melon, mais en revanche très bottes de cuir! Rendons justice à Kalinda: une telle aventurière, dans les séries d'aujourd'hui, on n'en trouvera pas deux comme ça.

The good wife, chaque mercredi à 21 h 25 sur RTS Un.

